

# Formes résidentielles et vie domestique dans deux petites villes alpines: Sondrio et Sion à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle\*

Luigi Lorenzetti, Francesca Chiesi

---

## Introduction

Les Alpes ont longtemps exercé un effet répulsif sur les villes, lesquelles se sont développées surtout autour de leur périmètre ; en même temps, les centres urbains alpins ont toujours gardé des dimensions modestes, bien inférieures à celles des régions de plaine<sup>1</sup>. Lorsqu'on regarde l'arc alpin du haut, on perçoit ainsi un maillage urbain peu dense et « léger », qui contraste avec celui plus dense et plus « lourd » des régions de plaine. Cette image est toutefois loin d'être figée ; au cours de l'histoire, les villes alpines ont enregistré des phases durant lesquelles leur dynamisme démographique, politique et économique a connu des accélérations. C'est le cas de la période du « cycle médiéval »<sup>2</sup> et du début de l'époque moderne, lorsque les Alpes ont expérimenté un processus de croissance urbaine. Ou bien du XIX<sup>e</sup> siècle qui – après la phase de repli de la période entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle – connaît une augmentation substantielle du nombre des villes, qui passent de 9 à 42, alors que leur population globale grimpe de 90.000 à 464.000 habitants<sup>3</sup>.

Le XIX<sup>e</sup> siècle a indiscutablement accru la densité urbaine de l'espace alpin. Le rythme de sa croissance a toutefois été inférieur à celui du reste du continent, si bien que l'impression générale est celle d'une « ruralisation » des Alpes par rapport au reste de l'Europe<sup>4</sup>. De plus, il importe de souligner que durant cette époque la croissance urbaine dans les Alpes relève surtout de l'augmentation du nombre des petites villes (soit des habitats atteignant le seuil de 5'000 habitants), qui passent de 2 à 18. En même temps, leur population globale, qui ne représentait que 13,3% de la population urbaine totale de l'arc alpin en 1800, atteint près d'un quart (23,5%) en 1900. Ainsi, nonobstant sa « densification », la géographie urbaine alpine du XIX<sup>e</sup> siècle demeure caractérisée par sa « légèreté », qui contraste avec la taille de plus en plus importante des villes des régions de plaine<sup>5</sup>.

Il s'agit d'une évolution significative qui met directement en cause la nature du fait urbain alpin par rapport à celui du monde extra-alpin. En outre, elle nous interpelle quant à l'existence d'une spécificité urbaine dans les Alpes par rapport à la réalité urbaine des régions de plaine. À cet égard, divers indices laissent croire que la petite taille de la plupart de ses villes a configuré les Alpes comme un espace dans lequel le rapport entre ruralité et urbanité a gardé des frontières plus nuancées par rapport à celles des régions de plaine. En effet, il existe une relation assez étroite entre le profil urbain et la taille, l'accroissement de celle-ci allant souvent de pair avec la diversification de la structure socio-économique et la diminution de la composante agricole à

---

\* Article présenté à la IX<sup>e</sup> Conférence internationale d'histoire urbaine, « Histoire comparée des villes européennes », Lyon 27-30 août 2008. Recherche réalisée dans le cadre du projet FNSe « *Tra montagna e piano : economie regionali, famiglie e mercati in Vallese, Ticino e Valtellina (1850-1930)* » (projet n. 101512-109384).

<sup>1</sup> Pour des analyses globales sur le phénomène urbain alpin dans une perspective historique, cf. G. DEMATTEIS, « Le città alpine », in B. Parisi (a cura di), *Le città alpine. Documenti e note*, Milano, 1975, pp. 5-103; W. BÄTZING, *Le Alpi. Una regione unica al centro dell'Europa*, Torino, Bollati Boringhieri, 2005, p. 232; J. Mathieu, *Storia delle Alpi 1500-1900*, Bellinzona, Casagrande, 2000, pp. 89-120.

<sup>2</sup> J.-F. BERGIER, « La cycle médiéval: des sociétés féodales aux états territoriaux », in P. GUICHONNET (sous la dir. de), *Histoire et civilisation des Alpes*, Toulouse-Lausanne, Privat et Payot, 1980, vol. I, pp. 163-264.

<sup>3</sup> J. MATHIEU, *Storia delle Alpi*, op. cit., pp. 113-114. Le seuil de définition des villes est fixé à 5000 habitants.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 118-120.

<sup>5</sup> La dimension des villes alpines ne semble d'ailleurs connaître de modifications majeures, leur taille moyenne passant d'environ 10.000 habitants en 1800 à 11.000 en 1900.

l'intérieur des villes<sup>6</sup>. En même temps, toutefois, la réalité contemporaine semble nier toute spécificité des villes alpines, dont les modèles renvoient directement à l'expérience de la modernisation véhiculée par les villes des plaines à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. En ce sens, le siècle de la modernisation industrielle aurait marqué une rupture par rapport aux siècles précédents, lorsque l'expérience urbaine de l'espace alpin se concrétisait souvent à travers l'exploitation de rentes de positions spécifiques (exploitation minière, routes et voies de communication transalpines, etc.). Sur la base de ces considérations, il n'est pas sans intérêt de se pencher de plus près sur les caractéristiques et le profil de la réalité urbaine des petites villes alpines au seuil de la modernisation économique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Quel est le rôle de la ruralité dans la définition de l'identité urbaine des petites villes alpines ? Et dans quelle mesure peut-on déceler, entre ces villes, des différences renvoyant à des modalités diverses quant au rapport avec le système économique et avec l'écotype<sup>7</sup> (dans lequel elles se situent et avec lequel elles interagissent) ? Il s'agit de questions complexes, encore une fois reliées – bien que de façon indirecte – au thème de la nature (ou des particularités) des villes alpines ; un thème qui par ailleurs a donné lieu à des évaluations assez discordantes. En effet, si d'une part les études semblent rejeter la pertinence, pour le monde alpin, du modèle des régions de plaine où les villes se configurent à l'intérieur de rapports de domination et d'« exploitation » des campagnes<sup>8</sup>, d'autre part il ressort que les caractéristiques et le rôle des villes de l'arc alpin se définissent moins par une sorte de « spécificité » dictée par le milieu dans lequel elles se situent, que par leur situation de villes européennes de petite taille. Une situation qui peut, éventuellement être modifiée par des facteurs alpins spécifiques tels que la topographie, l'accessibilité, la faible densité démographique et les facteurs historiques.<sup>9</sup>

Tout en tenant compte de ces multiples aspects, par notre étude nous essayerons de sonder la nature du fait urbain dans l'arc alpin en prenant en compte une dimension jusqu'ici négligée par les historiens de l'arc alpin, à savoir celle inhérente la population et les ménages des petites villes alpines. Il serait en effet illusoire de vouloir cerner la nature du fait urbain sans tenir compte de la population qui y demeure, de son profil, de ses caractéristiques sociologiques et économiques. Peut-on définir le fait urbain des petites villes alpines à travers les caractéristiques de leur organisation familiale ? Et dans quelle mesure le rapport à l'urbanité dans les villes alpines peut être décelé par le biais des caractéristiques de la population urbaine à l'époque préindustrielle, telles que la présence de la domesticité et des formes de cohabitation « étendues » ? Il ne s'agit que de quelques questions qui orientent notre analyse et qui devraient nous permettre de formuler des considérations générales quant au rapport entre ruralité et urbanité des petites villes alpines.

## 1. Le cadre : deux chefs-lieux, entre ruralité et urbanité

### 1.1. Deux villes « aristocratiques » et paysannes

Sondrio et Sion se situent dans les plaines de deux vallées transversales des Alpes centrales (la plaine de l'Adda et celle du Rhône), au cœur de deux régions résolument rurales et dans lesquelles la viticulture a façonné en profondeur leur territoire et leur profil économique. En Valteline notamment, la production viticole a représenté une composante fondamentale de l'économie ; les

---

<sup>6</sup> Cf. P. BAIROCH, *De Jericho à Mexico. Villes et économies dans l'histoire*, Paris, 1985, pp. 215-217. D'ailleurs, selon L. Gaido, la particularité des villes alpines actuelles réside probablement dans le fait qu'elles gardent une relation particulière avec leur périphérie rurale. Cf. L. GAIDO, « Città alpine come poli di sviluppo dell'arco alpino », *Revue de géographie alpine*, t. 87 (1999) n. 2, pp. 105-121.

<sup>7</sup> Sur la notion d'écotype, cf. O. LÖFGREN, « Peasant Ecotypes : Problems in the Comparative Study of Ecological Adaptation », *Ethnologia Scandinavica*, (1976), pp. 100-115.

<sup>8</sup> Cf. G. COPPOLA, « Città e montagna. Presentazione », *Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen. Ville et montagne – Stadt und Gebirge*, 5 (2000), pp. 11-14 (13).

<sup>9</sup> Cf. M. PERLIK, « Alpi, città ed Europa. Le città alpine come parte di un sistema di città europeo », *Revue de géographie alpine*, t. 87 (1999) n. 2, pp. 143-151; J. MATHIEU, *Storia delle Alpi, op. cit.*, pp. 119-120.

vins locaux étaient, en effet, exportés depuis le XVI<sup>e</sup> siècle dans de nombreuses régions du nord des Alpes, surtout dans les cantons suisses et en Allemagne. La propriété viticole a d'ailleurs été à la base de la réussite économique des élites de Sondrio (et de la Valteline toute entière), pour qui les revenus du commerce viticole et des contrats emphytéotiques constituaient une partie essentielle de leurs patrimoines. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie viticole a toutefois subi plusieurs revers, qui ont modifié le rapport des élites avec ce secteur de moins en moins au cœur de leurs intérêts économiques<sup>10</sup>. Elle a toutefois gardé un rôle important pour d'amples portions de la population, qui ont profité des nouvelles conditions socioéconomiques pour étendre la propriété de leurs terres viticoles.

La position de Sion au centre de la contrée la plus fertile de la vallée du Rhône a aussi donné au chef-lieu valaisan un caractère fortement agricole, qui a perduré jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. En outre, la tradition viticole de la région a aussi joué un rôle important : la plupart des familles du patriciat et celles ayant acquis une certaine aisance s'adonnaient à la viticulture et au commerce vinicole<sup>12</sup>.

Il serait naturellement erroné d'assimiler les deux localités au modèle des « agrovilles »<sup>13</sup>. Néanmoins, il est indéniable que la viticulture a contribué de manière importante à structurer une portion non négligeable de l'économie des deux citadines et à entretenir les liens entre la population locale et le monde rural. Cette situation est d'ailleurs loin d'être inhabituelle, si l'on considère que les paysans sont restés fortement présents dans toutes les villes alpines, bien que leur nombre et leur visibilité ait connu des fortes variations. Celles-ci peuvent être reliées, du moins en partie, à leur taille, à l'*habitus* culturel ou à l'histoire régionale<sup>14</sup>.

La relation à la ruralité s'étendait aussi à d'autres branches du primaire et se concrétisait dans la présence, à l'intérieur des deux villes, de nombreuses écuries et étables. D'ailleurs, de nombreux habitants de Sondrio et de Sion pratiquaient l'élevage du bétail et possédaient, hors de la ville, des mayens ou des fermes<sup>15</sup>. Ainsi, au début des années 1880, à Sondrio on dénombrait près de 1.200 bovins, alors qu'à Sion leur nombre était d'environ un millier ; des chiffres certainement pas négligeables, qui témoignent du maintien d'une dimension rurale reliant les deux villes.

Aux similitudes concernant les attaches des deux villes avec le monde rural s'ajoutent celles relatives aux autres secteurs économiques. Sur le plan industriel, vers 1880 Sondrio et Sion demeuraient en bonne mesure à l'écart du processus d'industrialisation touchant diverses régions alpines au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, Sondrio, comme l'ensemble de la Valteline, souffrait de l'absence de facteurs de croissance économique. Dans la ville on ne comptait qu'une manufacture industrielle pour la filature de la soie, qui employait environ 170 ouvrières. Les autres activités du secondaire étaient de type artisanal, ne donnant du travail qu'à quelques dizaines de travailleurs. Il en va de même pour Sion, où nonobstant l'arrivée, en 1860, du chemin de fer, la modernisation économique se fit avec lenteur<sup>16</sup>. Outre une fabrique de tabacs, deux fabriques de meubles et l'usine à gaz municipale, vers 1880 dans la ville on ne comptait que des activités de type artisanal telles que la tonnellerie, qui s'était développée grâce au commerce du vin.

Si, à l'instar de nombreuses autres petites villes européennes du passé, le profil économique semble mettre en doute la dimension urbaine des deux communautés alpines, c'est surtout sur le

---

<sup>10</sup> Sur la situation économique de la province de Sondrio dans les années 1870-80, cf. RULLANI E., *L'economia della provincia di Sondrio dal 1871 al 1971*, Sondrio, Banca Popolare di Sondrio, 1971, pp. 93-94, 108-110, 123-136.

<sup>11</sup> Pour un profil économique de Sion avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cf. J.-H. PAPILOUD, « De l'ancien régime à la modernité. La société sédunoise de 1788 à 1839 », in *1788-1988. Sion. La part du feu. Urbanisme et société après la grande incendie*, Sion, 1988, pp. 35-64.

<sup>12</sup> En 1881 on estime la superficie viticole de Sion à près de 300 hectares. Cf. Ch. KNAPP, M. BOREL (sous la dir. de), *Dictionnaire géographique de la Suisse*, t. IV, Neuchâtel, 1906 (Sion), pp. 699-709 (703).

<sup>13</sup> Sur la notion d'« agroville », cf. J.-L. PINOL, F. WALTER, « La ville contemporaine jusqu'à la Seconde Guerre mondiale », in J.-L. Pinol (sous la dir. de), *Histoire de l'Europe urbaine*, Vol. II, *De l'Ancien régime à nos jours*, Paris, Seuil, 2003, p. 50.

<sup>14</sup> Cf. notamment les observations relatives aux villes dauphinoises durant l'Ancien régime faites par R. FAVIER, *Les villes du Dauphiné aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1993, pp. 262-269, 299-301. Plus en général sur l'ensemble des Alpes, cf. J. MATHIEU, *Storia delle Alpi*, op. cit., p. 109.

<sup>15</sup> Pour Sion, *Dictionnaire géographique de la Suisse*, op. cit., p. 702.

<sup>16</sup> Cf. l'avis du journal *Confédéré du Valais* selon lequel l'arrivée du train à Sion ne permet « qu'une marche excessivement lente de l'industrie et du commerce ». Cité par D. FRANCILLON, « Sion : ouverture à la modernité et recherche d'identité », in *1788-1988 Sion. La part du feu*, op. cit., pp. 163-194 (178).

plan de leurs fonctions politiques et administratives que l'on peut justifier leur caractère de villes<sup>17</sup>. Le rôle de Sondrio en tant que pôle régional se dessine dès la conquête grisonne au début du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un gouverneur, l'administration baillivale, ainsi qu'une partie de l'élite aristocratique locale s'y installent. Son rôle politique et administratif fut réaffirmé au moment où la ville devint le chef-lieu de la province, constituée lors de l'intégration de la Valteline et de la Valchiavenna dans le Lombardo-Veneto autrichien en 1815. Jusqu'en 1859, l'année de l'annexion de la province de Sondrio dans le Règne d'Italie, la ville sudalpine connut une première transformation de sa structure urbaine suite à la réalisation de nouveaux bâtiments qui consolidèrent son caractère bourgeois<sup>18</sup>. Ensuite, avec l'entrée de la province dans le nouvel état national, Sondrio fut confirmée en tant que chef-lieu provincial. C'est à ce moment que la ville précisa définitivement son rôle de pôle administratif régional, tout en demeurant loin des principaux intérêts politiques et économiques lombards.

Le rôle politique de Sion prit forme déjà durant le haut Moyen âge, lorsque le bourg devint siège épiscopal puis, dès le XI<sup>e</sup> siècle, ville impériale. Grâce à l'obtention de diverses chartes communales, dès le XIII<sup>e</sup> siècle Sion acquit le titre de *civitas*, disposant à la fois d'enceintes et de privilèges accordés par l'empereur et le pape. Dans les siècles suivants, la ville profita de son emplacement le long de la route du Simplon pour développer son rôle marchand. Diverses foires importantes s'y déroulaient, notamment celles du bétail. Durant l'Ancien Régime, Sion était le seul des Dizains valaisans qui se gouvernait selon une forme aristocratique par le biais d'une élite républicaine<sup>19</sup>. Avec l'accès du Valais au statut de canton de la confédération helvétique, Sion en devint le chef lieu. Ce statut lui assura un rôle de premier plan dans la vie politique et administrative régionale, en passant de bourg agricole à ville capitale. La destruction des remparts, durant les années 1840-50, alla d'ailleurs de pair avec la première extension de la ville et avec les premiers contacts avec la modernisation, notamment grâce à l'arrivée de la ligne ferroviaire (1860), qui favorisa l'ébauche d'un quartier industriel<sup>20</sup>. L'essor édilitaire qui en suivit refléta la rapide croissance démographique de la ville, désormais le principal (et seul) centre urbain du canton.

## 1.2. Sondrio, Sion et leurs territoires

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle Sondrio et Sion constituent les centres régionaux les plus importants de leur territoire. Et bien que seulement Sondrio atteigne le seuil de 5.000 habitants lui conférant une véritable dimension urbaine, même Sion, nonobstant sa taille plus modeste, peut être définie comme une petite ville alpine. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les deux villes connaissent une croissance assez constante, interrompue seulement, dans le cas de Sion, durant les années 1870, lorsque la ville accuse de près les effets de la mauvaise conjoncture. Néanmoins, entre 1850 et 1900 la croissance démographique de la ville valaisanne est globalement plus élevée que celle de Sondrio (respectivement +106,7% et +54,1%), si bien que la différence de taille des deux villes s'amenuise progressivement (cf. Tab. 1).

TAB. 1. *Evolution de la population de Sondrio et de Sion, 1840-1900*

	1850 ca.	1860-61	1870-71	1880-81	1888-90	1900-01
Sondrio	5000*	6284	6823	7342	7500*	7707
Sion	2926	4203	4879	4871	5424	6048

\* estimation

<sup>17</sup> J.-L. PINOL, F. WALTER, « La ville contemporaine », art. cit.

<sup>18</sup> D. BENETTI, M. GUIDETTI, *Storia di Valtellina e Valchiavenna. Una introduzione*, Milano, Jaka Book, 1998, p. 151.

<sup>19</sup> J. FAYARD DUCHENE, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bourgeois, habitants perpétuels et tolérés*, Sion, 1994, pp. 169-175.

<sup>20</sup> D. FRANCILLON, « Sion : ouverture à la modernité et recherche d'identité », art. cit., p. 178.

Source : pour la province de Sondrio, cf. ISTAT, *Popolazione residente e presente dei comuni. Censimenti dal 1861 al 1981*, Roma, 1985. Pour le Valais, cf. Statistique de la Suisse, *Recensement fédéral du 1<sup>er</sup> décembre 1880*, Vol. I., Berne, 1881.

À cette différence inhérente à la dynamique de la croissance démographique s'ajoute celle concernant les caractéristiques territoriales et administratives des deux villes. En effet, en dépit d'une superficie à peu près analogue, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la province de Sondrio ne compte que 78 communes, alors que dans le canton du Valais elles sont plus du double, soit 165. Compte tenu de la taille démographique assez proche des deux régions (124'900 pour la province de Sondrio et 100.200 pour le canton du Valais), il en suit que les communes de la province italienne ont une taille moyenne nettement supérieure à celle des communes valaisannes (cf. Tab. 2). D'autre part, si en 1880 il existe dans la province de Sondrio cinq communes dont la taille dépasse le seuil de 4.000 habitants (Morbegno, Chiavenna, Teglio, Tirano, Sondrio), dans le Valais seules deux dépassent ce seuil (Bagnes et Sion).

TAB. 2. *Distribution des communes de la province de Sondrio et du canton du Valais selon leur taille en 1880-81 (en %)*

<i>Habitants</i>	<i>P. Sondrio</i>	<i>Valais</i>
< 200	0.0	22.4
200-399	5.1	30.3
400-699	17.9	22.4
700-999	15.4	7.9
1000-1999	37.1	12.1
2000-2999	11.5	3.6
3000-4999	7.7	1.2
> 50000	5.1	0.0
Total	100.0	100.0
Taille moyenne	1'600	607
N. communes	78	165

Source : pour Sondrio, cf. Tab. 1. Pour Sion, cf. Statistique de la Suisse, Recensements fédéraux de la population, diverses années.  
\* estimation

Cette différence esquisse des situations régionales assez différentes dans la mesure où la province de Sondrio dénote un taux d'urbanisation plus élevé par rapport au Valais. En effet, dans la province italienne plus d'un quart (22,3%) de la population habite dans des communes de plus de 4.000 habitants, alors que dans le Valais cette proportion n'est que de 9,1%.

À cette époque, les deux chefs-lieux s'insèrent donc dans des tissus politico-administratifs différents : alors que le statut de Sondrio est directement « concurrencé » par d'autres communes qui comptent une taille démographique assez proche, en Valais la ville de Sion est de loin le centre le plus important du point de vue démographique, seule la fin du siècle voyant l'émergence de nouveaux centres grâce à l'essor industriel<sup>21</sup>.

En résumé, un premier survol laisse entrevoir deux réalités aux multiples similitudes, mais intégrant aussi diverses différences. Ainsi, par leurs caractéristiques, les deux villes peuvent être assimilées dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au modèle de « lieux centraux » pour des espaces périphériques<sup>22</sup>, avec néanmoins des différences non secondaires. De fait, si d'une part Sion est reliée à la ligne ferroviaire (et au reste de la Suisse) déjà depuis 1860, à Sondrio le chemin de fer n'arrive qu'au cours de la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. En ce sens, la croissance démographique plus rapide de Sion durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pourrait relever de sa meilleure intégration dans le système économique national et dans les réseaux de communication

<sup>21</sup> Cf. notamment le cas de Sierre qui passe de 1335 habitants en 1888 à 3076 en 1910 ou de Monthey qui passe, durant la même période, de 2598 à 4301 habitants.

<sup>22</sup> W. BÄTZING, *Le Alpi, op. cit.*

ferroviaires<sup>23</sup>. Sondrio, par contre, est restée plus longtemps à l'écart du système économique lombard, seule la viticulture contribuant à en favoriser l'intégration grâce à la suppression des barrières douanières internes et à l'élargissement du marché.

## 2. Mondes urbains et organisation domestique

Le thème de l'organisation domestique des petites villes alpines n'est pas exempt d'écueils dans la mesure où il croise et met en jeu deux antinomies : d'une part celle entre le monde urbain et le monde rural (qui, comme on l'a vu dans le cas des petites villes alpines, semble être très nuancée) ; d'autre part celle entre le monde des petites villes et celui des grandes.

La première antinomie renvoie à une ample série d'études qui, surtout dans les années 1970-80, ont essayé de documenter et de décrire la spécificité des formes résidentielles et de l'organisation domestique dans les milieux urbains par rapport au monde rural. Dans le sillon des études pionnières du groupe de Cambridge<sup>24</sup>, de nombreuses analyses ont souligné l'inadéquation de la lecture des structures des ménages pour définir le degré de modernisation sociale et économique (et, par ricochet, le degré d'urbanisation) d'une collectivité<sup>25</sup>. Les résultats ont montré que loin d'être une forme de cohabitation spécifique du monde urbain, la famille nucléaire était largement présente aussi dans les campagnes de nombreuses régions d'Europe. D'autre part, même au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les flux d'immigration urbaine augmentent et acquièrent des nouvelles formes, plus indépendantes par rapport au passé, les immigrés choisissent la plupart du temps des modes de cohabitation « étendus ». Ils vivent par exemple comme pensionnaires auprès de leurs patrons ou comme colocataires, avec des collègues, des parents ou des compères ressortissant de la même communauté. Ainsi, dans la ville industrielle de Preston, dans le Lancashire, plus d'un quart des ménages ouvriers et de journaliers comptait à leur intérieur des pensionnaires<sup>26</sup>. En France aussi, les jeunes femmes travaillant dans le secteur de l'habillement logeaient souvent auprès de leurs maîtres.

Des formes de cohabitation « étendus » étaient donc fréquentes même en dehors des milieux aristocratiques ou de la bourgeoisie, où la domesticité était nombreuse. Ceci dit, divers indices suggèrent une très forte présence en ville de ménages solitaires, à savoir d'individus vivant de façon individuelle. Les recherches de M. Barbagli, notamment, ont montré que dans les villes italiennes la présence relative de ménages de type solitaires ou sans structure était supérieure à celle observée dans les campagnes. Par contre, la part de ménages multiples était nettement plus importante dans les communautés rurales<sup>27</sup>. À partir de ces remarques, il est évident qu'il serait hasardeux de définir une ligne de partage distincte entre les ménages urbains (et leurs caractéristiques) et les ménages du monde rural. Si, d'une part, l'urbanisation ne semble pas être le facteur responsable de la nucléarisation des familles, le monde urbain semble avoir exercé des effets contrastés sur les choix de cohabitation, surtout parmi la population immigrée. Dans certains cas il a alimenté la formation de ménages élargis ou « étendus », dans d'autres il a favorisé la création de ménages solitaires ou sans structure.

La deuxième antinomie – celle entre les grandes villes et les petites – se définit plus nettement sur le plan sociologique. D'une manière générale, l'augmentation des dimensions des unités résidentielles va de pair avec l'augmentation de leur complexité. Les individus habitant dans de petites villes interagissent à travers une multiplicité de rôles, alors que dans les grands centres ces

---

<sup>23</sup> Pour une évaluation des effets du chemin de fer sur l'évolution économique des villes et sur le processus polarisation territoriale, cf. J.-L. PINOL, F. WALTER, «La ville contemporaine», art. cit., pp. 54-55.

<sup>24</sup> Cf. notamment, P. LASLETT, « La famille et le ménage: approches historiques », *Annales E.S.C.*, 4-5 (1972), pp. 847-872.

<sup>25</sup> P. LASLETT, R. WALL, *Household and family in the past: comparative studies in the size and structure of the domestic group over the last three centuries in England, France, Serbia, Japan and colonial North America*, Cambridge, CUP, 1972.

<sup>26</sup> M. ANDERSON, *Family Structure in 19th Century Lancashire*, Cambridge, CUP, 1971.

<sup>27</sup> M. BARBAGLI, *Sotto lo stesso tetto. Mutamenti della famiglia in Italia dal XV al XX secolo*, Bologna, il Mulino, 1988, pp. 90-91. Des résultats analogues ont été décelés aussi pour l'aire alpine. Au XVI<sup>e</sup> siècle, notamment, dans les villes savoyardes la présence relative de ménages solitaires était plus élevée que dans les communautés rurales. Cf. P. BERTHET, « Villes et campagnes en Savoie au XVI<sup>e</sup> siècle », in *Démographie urbaine XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon, Université Lyon II, 1977, pp. 87-101 (94).

interactions seraient partielles et plus superficielles<sup>28</sup>. Par ailleurs, dans les grandes villes le réseau des rapports sociaux serait tendanciellement fragmenté ; par conséquent, les individus seraient moins responsabilisés les uns à l'égard des autres et le contrôle social serait plus impersonnel et bureaucratisé. En outre, il existerait une relation directe entre la taille des villes et la diversification sociale de leurs populations. Les grandes villes compteraient, en effet, un nombre plus élevé d'individus d'origine diverse par rapport aux petites et leur nombre serait tel à leur permettre de créer des « sous-groupes » basés sur l'appartenance socioprofessionnelle, ethnique, religieuse etc.<sup>29</sup>.

Sur la base de ces remarques, l'impression qui en ressort est que la sphère inhérente l'organisation domestique et les formes de cohabitation nuancent la segmentation entre le monde rural et celui des villes (mais aussi celui entre les villes alpines et celles de plaine). D'autre part, la sphère concernant les rapports sociaux et plus en général la sociabilité collective semble accentuer cette segmentation, les petites villes alpines se situant à la frontière de deux conformations sociales.

### 3. Les structures domestiques des petites villes alpines

#### 3.1. Rapport des sexes, taille et composition des ménages

L'analyse de l'organisation domestique de Sondrio et de Sion repose sur deux échantillonnages réalisés à partir des recensements du début des années 1880 dans le Règne d'Italie (1881) et en Suisse (1880)<sup>30</sup>. Les listes nominatives (fiches de ménage) permettent de saisir avec précision les caractéristiques des formes domestiques et, par ce biais, de reconstituer le profil de leur relation avec l'urbanité. En ce sens, dans notre démarche nous essayerons de croiser l'analyse comparative entre les deux villes avec l'analyse de leurs caractéristiques par rapport à celles des communautés rurales de la région.

Un premier indicateur comparatif concerne le rapport des sexes. L'une des caractéristiques majeures des villes du XIX<sup>e</sup> siècle est l'existence quasi systématique de surplus féminins s'expliquant surtout par l'ample présence de personnel domestique – en large mesure de sexe féminin – occupé dans les maisons des milieux aisés<sup>31</sup>. Les deux villes alpines au cœur de notre analyse semblent corroborer cette caractéristique urbaine. L'échantillon issu du recensement de Sondrio indique, en effet, la présence de 634 individus de sexe masculin et de 673 personnes de sexe féminin, soit un *sex ratio* de 94 hommes pour 100 femmes<sup>32</sup>. À Sion, le surplus féminin est encore plus net, l'échantillon recensant 779 hommes et 854 femmes, soit un *sex ratio* de 91 hommes pour 100 femmes.

Il reste à savoir si ce résultat doit être corrélé à la présence de la domesticité féminine dans les deux villes ou bien s'il faut chercher d'autres explications. Nous y reviendrons plus en détail dans les pages suivantes. Pour le moment il importe de relever que dans le cas de Sondrio les déséquilibres les plus prononcés se manifestent parmi les individus de 15-19 ans (*sr* = 67,1) et de 40-49 ans (*sr* = 75,6). À Sion par contre, les déséquilibres plus évidents se situent parmi les individus de 20-29 ans (*sr* = 82,7) et parmi ceux âgés de plus de 60 ans (*sr* = 81,7) (cf. Tab. 3). Plus en général, le rapport des sexes à l'intérieur de la structure par âge semble indiquer une différence assez nette entre les deux villes. Alors qu'à Sion le déficit masculin se manifeste pratiquement dans toutes les classes d'âge, dans le cas de Sondrio, les classes d'âge plus avancées

<sup>28</sup> P. M. HOHENBERG, L. HOLLEN LESS, *La città europea dal medioevo a oggi*, Roma-Bari, Laterza, 1990, p. 266.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 267.

<sup>30</sup> Les deux échantillonnages ont été effectués en veillant à leur représentativité. Pour cette raison, ils tiennent compte des divers quartiers composants les deux villes. Au total, l'échantillon de Sondrio compte 1355 personnes réparties dans 285 ménages (dont trois constitués par des pensionnats scolaires), alors que celui de Sion en compte 1633 répartis en 334 ménages.

<sup>31</sup> Cf. A.-L. HEAD, « Sex-ratio imbalance, marriage market and gendered work in Switzerland (seventeenth-nineteenth centuries) », in *Eleventh International Economic History Congress, Milano 1994*, Milan, 1994, pp. 51-63; A. FAUVE-CHAMOUX, « Le surplus urbain en France préindustrielle et le rôle de la domesticité », *Population*, n.1/2 (1998), pp. 359-377. M. MITTERAUER, « Gesindedienst und Jugendphase im europäischen Vergleich », *Geschichte und Gesellschaft*, 2 (1985), pp. 177-204; M. BARBAGLI, *Sotto lo stesso tetto*, op. cit., pp. 216-238.

<sup>32</sup> Le calcul a été effectué en soustrayant le pensionnat scolaire comptant 44 individus de sexe masculin.

semblent dénoter des surplus masculins qui contrastent avec les caractéristiques générales des milieux urbains. Ce résultat reste pour le moment sans explication, mais on pourrait le mettre en rapport avec la plus forte mobilité de la main-d'œuvre féminine – les femmes immigrées retournant plus facilement à leur communauté d'origine après la fin de leur cycle de vie active – et avec le profil plus résolument masculin de l'immigration dans la ville lombarde. En effet, de nombreux immigrés sont liés aux métiers de la fonction publique (enseignants, employés de l'Etat, gendarmes et militaires, etc.) et se résolvent à rester dans la ville même après le décès du conjoint.

TAB. 3. *Sex ratio selon la classe d'âge, Sondrio et Sion 1880-81 (échantillons)*

	<15	15-19	20-29	30-39	40-49	50-59	60-69	>70
Sondrio	90.1	67.0	93.4	107.7	75.6	114.6	136.4	150.0
Sion	103.4	90.2	82.7	87.6	89.5	86.3	82.4	80.0

*Source* : pour Sondrio, Archivio comunale di Sondrio (ACS), Censimento della popolazione 1881 (quartiers di Scarpatetti, Angelo custode, Parravicini, Via delle Pergole, Piazza Vittorio Emanuele, Vicolo S. Siro, Ligari, degli Orti. Pour Sion, Archives d'Etat du Valais (AEV), Recensement fédéral de la population du 31 décembre 1880, Faubourg St. Georges, Grand Pont, Rue de Garbazzia, Rue de la Cible, Rue de Lausanne, Rue de Lombardie, Rue des Abattoirs, Rue des Charpentiers, Rue des Remparts, Rue du Collège, Rue St. Théodule, Ruelle des Pompes, Tout vent.

Un autre facteur de distinction entre le monde rural et celui urbain concerne la taille des ménages. À vrai dire, cette distinction relève moins des spécificités propres au milieu urbain et à ses formes d'agrégation domestique, que de la structure socio-économique de sa population et de ses spécificités par rapport au monde rural. Ainsi, en infirmant les hypothèses leplaysiennes, la plupart des études ont relevé la connexion entre la force économique et la taille des ménages : les ménages les plus pauvres étaient aussi, en général, les plus petits, alors que les plus riches – habituellement concentrés dans les villes – dénotaient une taille supérieure à la moyenne, notamment en raison d'une plus forte fécondité et de la présence de nombreux domestiques<sup>33</sup>. Ceci expliquerait le faible écart – voire même l'absence de différences – entre la taille moyenne des ménages urbains et celle des ménages des milieux ruraux, relevée dans de nombreuses régions du continent. La plus forte présence relative de ménages solitaires était en effet compensée par la présence de la domesticité contribuant à accroître le nombre moyen de membres des groupes domestiques.

Les informations concernant l'espace alpin sont très rares, mais quelques exemples semblent contredire cette tendance. Ainsi, en Savoie, au XVI<sup>e</sup> siècle la taille moyenne des ménages des communautés rurales est supérieure à celle des villes (notamment de Chambéry et de Aix-en-Provence)<sup>34</sup>. De même, au début des années 1840, dans le canton d'Appenzell, la taille moyenne des ménages de la petite ville de Herisau est inférieure à celle des ménages de la paroisse rurale de Wolfhalden, pour toutes les catégories socio-économiques<sup>35</sup>. Loin de pouvoir être généralisés à l'ensemble de l'arc alpin, on pourrait se demander si ces résultats sont liés à la faible présence de domestiques dans les ménages des classes sociales supérieures des villes alpines ou bien à la forte présence de ménages solitaires ou sans structure (habituellement de petite dimension), plus fréquents dans les villes que dans les communautés rurales.

<sup>33</sup> Cf. P. LASLETT, *Household and Family in past time*, Cambridge, CUP, 1972. J.-L. FLANDRIN, *Familles. Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris Seuil, 1984, pp. 71-76 ; A. BURGUIERE, F. LEBRUN, « Les cent et une familles de l'Europe », in A. BURGUIERE, Ch. KLAPISCH-ZUBER, M. SEGALIN, F. ZONABEND (sous la dir. de), *Histoire de la famille. 3. Le choc des modernités*, Paris, A. Colin, 1986, pp. 44-48.

<sup>34</sup> P. BERTHET, « Villes et campagnes en Savoie », art. cit. pp. 91-92. La seule exception est représentée par Annecy.

<sup>35</sup> A. TANNER, « Arbeit, Haushalt und Familie in Appenzell-Ausserrhoden. Veränderungen in einem ländlichen Industriegebiet im 18. und 19. Jahrhundert », in J. EHMER, M. MITTERAUER (Hrsgs.), *Familienstruktur und Arbeitsorganisation in ländlichen Gesellschaften*, Wien-Köln-Graz, Böhlau, 1986, p. 461.



Les deux villes objet de notre analyse nous donnent des réponses assez différentes. À Sondrio, les ménages comptent en moyenne 4,6 individus<sup>36</sup>, à savoir une taille légèrement inférieure à celle estimée pour l'ensemble de la province (4,9 personnes)<sup>37</sup>. À Sion, par contre, le résultat s'inverse : d'après notre échantillon, la taille moyenne des ménages de la ville atteint 4,9 individus<sup>38</sup>, alors que pour l'ensemble du canton la taille moyenne des ménages n'est que de 4,6 personnes<sup>39</sup>. Il s'agit d'un résultat assez inattendu, qui met en cause les multiples variables déterminant la taille des ménages (fécondité, mortalité, choix de cohabitation après le mariage, présence de domestiques, etc.). À cet égard, il n'est pas sans intérêt de comparer la situation des deux villes avec celle de deux communautés rurales des régions respectives (cf. Tab. 4).

TAB. 4. *Présence d'enfants dans les ménages de Sion, Törbel, Sondrio et Villa di Chiavenna, 1880*

	Sion	Törbel	Sondrio	Villa di Chiavenna
Nombre moyen d'individus par ménage	4.90	4.53	4.65	5.66
Pct. ménages avec enfants	68.4%	75.0%	68.1%	86.0%
Nombre moyen d'enfants par ménage	2.12	2.30	2.06	2.98
Pct. ménages avec enfants ≥ 20ans	27.8%	33.3%	30.2%	44.3%
Nombre moyen enfants ≥ 20ans	0.45	0.68	0.61	1.00

Source : pour Sion, cf. Tab. 3. Pour Törbel, cf. Netting Mc R., « Household dynamics in a Nineteenth Century Swiss Village », in *Journal of Family History*, 1 (1979), p. 39-58. Pour Sondrio, cf. Tab. 3. Pour Villa, d'après G. Giorgietta, « Lo stato d'anime della parrocchia di Villa nel 1869-70 », in *Clavenna*, XXXX (2001), p. 173-220.

La comparaison entre Sion et Törbel (une communauté alpine du haut Valais) suggère que la plus forte taille des ménages de la ville doit être imputée à la présence de personnes externes à la famille nucléaire, le nombre moyen d'enfants par ménage étant à peu près équivalent à celui détecté dans les ménages de la communauté de montagne. Ce constat ne semble se répéter à Sondrio, où la moindre taille des ménages par rapport à la communauté rurale de Villa semble s'expliquer par le nombre moyen d'enfants inférieur, ainsi que par la plus forte proportion de ménages solitaires ou sans structure. Dans le village rural, seulement 3% des ménages est, en effet, formé par des solitaires.

En résumé, si d'une part la spécificité de Sondrio par rapport à Villa serait liée à la fois à une moindre présence d'enfants (sans que l'on puisse attribuer ce résultat à une fécondité inférieure de la ville par rapport aux régions rurales) et à la présence de domestiques (pratiquement absents à Villa), celle de Sion semble pouvoir être attribuée à une structure des ménages accordant plus de place à des formes de cohabitation « étendues », qui intègrent des pensionnaires et des domestiques. L'hypothèse est d'autant plus plausible si l'on considère qu'à Sion seuls 12,0% des ménages de notre échantillon ont une forme complexe (élargie ou multiple), alors qu'à Sondrio la proportion atteint 21,6%. Ainsi, la taille supérieure des ménages de Sion par rapport à celle des autres communautés prises en compte ne semble pas pouvoir s'expliquer par la présence plus importante de formes de ménages complexes, induite par celle de membres apparentés.

Il est naturellement difficile de relier la présence de ces individus non apparentés dans les ménages de la ville valaisanne à un caractère plus résolument urbain par rapport à Sondrio. Il n'en reste pas moins que cette présence semble se lier surtout aux milieux extra-agricoles, notamment

<sup>36</sup> Dans le calcul nous avons soustrait 44 individus vivant dans trois établissements scolaires.

<sup>37</sup> Calcul effectué sur la base des données présentes dans G. SCELSI, *Statistica generale della provincia di Sondrio*, Sondrio, Provincia di Sondrio, 1999 (ed. or. 1866), pp. 78-79 (Tavola II).

<sup>38</sup> La taille moyenne calculée pour l'ensemble de la population sédunoise sur la base des résultats agrégés du recensement fédéral est de 5,0 individus.

<sup>39</sup> Ce résultat est pratiquement identique à celui indiqué par les chiffres globaux du recensement fédéral de la population. En 1880 Sion compte 4871 habitants distribués en 970 ménages. La taille moyenne des ménages du chef-lieu (5,0 individus) est donc supérieure à celle de l'ensemble du canton (4,6 personnes).

ceux de l'artisanat et des professions libérales, où les formes domestiques « étendues » sont particulièrement fréquentes.

Une analyse ultérieure ventilant la distribution de la taille des ménages dans les deux villes permet de mieux cerner les différences entre les deux réalités (cf. Tab. 5). À Sondrio, près d'un ménage sur cinq (17,7%) est composé d'une seule personne et plus de la moitié (55,0%) des ménages compte moins de 5 personnes (1-4 individus). À Sion par contre, moins d'un ménage sur dix est composé d'une seule personne, mais près des deux tiers (63,0%) compte moins de 5 personnes. En d'autres mots, en dépit d'une taille moyenne légèrement supérieure à celle de la ville lombarde, dans le centre valaisan on dénombre une concentration majeure de ménages de taille inférieure à la moyenne. Le résultat est certainement surprenant dans la mesure où il semble heurter contre les tendances esquissées précédemment, attribuant à Sion un caractère plus typiquement urbain par rapport à Sondrio. D'autre part, la présence proportionnellement plus élevée de ménages solitaires à Sondrio semble suggérer pour la ville italienne un maillage domestique plus éclaté, peu enclin à intégrer des individus « étrangers » au noyau familial et parental.

TAB. 5. *Taille des ménages de Sondrio et Sion, 1880-81 (échantillons)*

Individus	<i>Sondrio</i>		<i>Sion</i>	
	Nb.	Pct.	Nb.	Pct.
1	50	17.7	33	9.9
2-3	64	13.5	93	28.0
4-5	75	26.6	83	25.0
6-7	47	16.7	57	17.2
8-9	24	8.5	43	13.0
≥ 10	22	7.8	23	6.9
Total	282	100.0	332	100.0
Moyenne	4.65		4.90	
$\sigma$	3.03		2.95	
C.V.	65.3%		60.3%	

*Source* : pour Sondrio, Archives communales de Sondrio (ACS), Censimento della popolazione 1881, cart. 391-392. Pour Sion : Archives d'Etat du Valais (AEV), Recensement fédéral de la population 1880, commune de Sion.

Dans ce cas aussi, donc, le résultat semble contribuer à esquisser des profils urbains assez distincts, dans lesquels les traits de l'urbanité entrecroisent ceux de la ruralité, mais sans pouvoir tracer une ligne de partage précise entre les deux villes.

### 3.2. *Ménages et facteurs socio-économiques*

Aux différences inhérentes la taille des ménages s'ajoutent celles relatives à la composition socioéconomique des deux villes (cf. Tab. 6). La forte présence de la ruralité dans la ville italienne est témoinnée par le fait que plus d'un quart de la population résidente est directement impliquée dans l'activité agricole. Cette proportion sous-estime toutefois le poids réel de l'agriculture dans les ménages locaux. En effet, plus d'un tiers (34,3%) des hommes âgés de plus de 25 ans sont aussi des propriétaires fonciers et la proportion s'accroît ultérieurement si l'on considère uniquement les chefs de ménage, car parmi eux près de 4 sur 10 (39,0%) possèdent des biens fonciers. Comme pour la plupart des petites villes alpines, ce résultat certifie la dimension rurale du chef-lieu italien. Celle-ci perdure même durant la première phase de la modernisation, lorsque le profil de la ville accroît sa diversification en faveur du secondaire et surtout du tertiaire.

Les données relatives à Sion ne permettent pas de tracer un profil aussi précis, car seulement la profession des chefs de ménage est relevée systématiquement par les recenseurs. D'après ces indications, plus d'un cinquième des chefs de ménage est directement lié au monde paysan en

tant qu'agriculteurs ou vigneron ; une proportion qui ne devrait pas s'écarter de façon substantielle de celle qu'on obtiendrait si on pouvait tenir compte aussi des nombreux individus dont la profession n'est pas mentionnée dans le recensement<sup>40</sup>.

TAB. 6. *Structure socioprofessionnelle de la population de Sondrio en 1881 (échantillon)<sup>(1)</sup>*

	<i>Sondrio</i>	
	Nb.	Pct.
Paysans, agriculteurs <sup>(2)</sup>	119	12.8
Journaliers	131	14.1
Artisanat, petit commerce	244	26.3
Ouvriers	58	6.3
Employés secteurs public et privé	113	12.2
Professions libérales <sup>(3)</sup>	32	3.5
Ménagères	70	7.6
Domesticité	107	11.5
Sans professions, retraités	44	4.7
Autre, indéterminé	9	1.0
Total	927	100.0

Source : cf. Tab. 5

(1) sans les individus âgés de moins de 15 ans (enfants, élèves, étudiants (n=428)).

(2) y compris les fermiers et les métayers.

(3) y compris les grands propriétaires fonciers.

Dans quelle mesure le profil économique des ménages est-il corrélé à leur taille ? Le cas de Sondrio ne semble pas laisser de doutes : si l'on excepte le cas des journaliers dont la condition socio-économique est tout à fait particulière, les ménages dont les chefs sont liés au monde agricole dénotent une taille moyenne supérieure aux ménages aux caractéristiques plus typiquement urbaines, à savoir ceux liés au monde de l'artisanat et du tertiaire (cf. Tab. 7). En ce sens, le résultat corrobore la segmentation entre le monde de la ruralité et celui de l'urbanité déjà relevée précédemment. Dans le cas de Sion, en revanche, la situation est plus diversifiée, car il n'y a aucune segmentation nette dictée par la ruralité (ou l'urbanité) des ménages. Ainsi, la taille moyenne des ménages dont les chefs sont liés à l'agriculture est inférieure à la moyenne générale, alors qu'une taille plus élevée s'observe parmi les milieux les plus proches de l'urbanité, à savoir les employés et les travailleurs de l'artisanat et du petit commerce<sup>41</sup>.

TAB. 7. *Taille moyenne des ménages selon la catégorie socioprofessionnelle de leurs chefs, Sondrio et Sion 1880-81 (échantillons)*

	<i>Sondrio</i>		<i>Sion</i>	
	Taille	Nb.	Taille	Nb.
Paysans, agriculteurs <sup>(1)</sup>	5.9	68	4.6	33
Journaliers	4.1	20	2.4	39
Artisanat, petit commerce	4.3	96	5.5	118
Employés secteurs public et privé	4.3	60	7.1	42
Professions libérales <sup>(2)</sup>	4.5	17	4.7	73
Total	4.6	282 <sup>(3)</sup>	4.9	332 <sup>(3)</sup>

<sup>40</sup> Ceci est suggéré par les données pour l'ensemble du district dont Sion représente, en 1880, environ la moitié de la population. Globalement, dans le district, la population active dans l'agriculture représente 60% de la population active. Si on admet que dans les communautés rurales cette proportion atteint environ 80%, dans la ville de Sion on peut conjecturer une proportion approchant 20%.

<sup>41</sup> Un résultat à peu près analogue a été vérifié pour le cas de Sierre, le bourg situé à quelques kilomètres de Sion, où en 1870 il y aurait proportionnellement plus de ménages nombreux parmi les milieux appartenant au tertiaire que parmi ceux du monde paysan. Cf. G. SEPPEY, *Contribution à une étude démographique du canton du Valais. Ménages et familles à Sierre et dans le Val d'Anniviers en 1870*, Genève, 1989 (mémoire de licence, Université de Genève), p. 80.

Source : cf. Tab. 5

Pour Sondrio :  $F = 3.47$ , d.f. = 5,  $p < .01$ . Pour Sion :  $F = 16.45$  ; d.f. = 4 ;  $p < .01$

(1) y compris les fermiers et les métayers.

(2) y compris les grands propriétaires fonciers.

(3) ensemble des ménages.

Comment peut-on lire cette différence ? Dans quelle mesure relève-t-elle de la structure des ménages et des leurs caractéristiques ? Dans le cas de Sondrio, le résultat est directement lié à la spécificité de la structure domestique des ménages du monde agricole par rapport aux autres. En effet, les chefs de ménage appartenant au milieu paysan dénotent une plus forte tendance à l'agrégation dans des ménages complexes, plus d'un tiers (36,8%) des agriculteurs chefs de ménage vivant dans un noyau domestique complexe (cf. Tab. 8).

TAB. 8. Classe socioprofessionnelle des chefs de ménage de Sondrio et de Sion selon la structure des ménages, 1880-1881

	Sondrio				Sion			
	I	II	III	Tot.	I	II	III	Tot.
<i>Solitaire</i>	5	3	36	44	2	15	14	31
<i>Sans structure</i>	4	-	15	19	2	9	24	35
<i>Nucléaire</i>	34	13	98	145	25	13	163	201
<i>Elargi</i>	8	1	19	28	5	2	27	34
<i>Multiple</i>	17	3	7	27	-	-	4	4
<i>Total</i>	68	20	175	263	33	39	232	305

Source : cf. Tab. 5

I : agriculteurs, paysans, fermiers ; II : journaliers ; III : artisanat, commerce, employés, professions libérales.

Pour Sondrio :  $\chi^2 = 30.1$  ; d.f. = 8 ;  $p < .001$ . Pour Sion :  $\chi^2 = 51.2$  ; d.f. = 8 ;  $p < .001$

Par contre, parmi les chefs de ménage appartenant aux autres groupes socioprofessionnels, la proportion descend à 14,8%. À Sondrio il existe donc une segmentation socioprofessionnelle qui devance la dimension urbaine de la localité. Ceci signifie que la vie urbaine n'a pas encore uniformisé les formes de la cohabitation domestique, qui demeure marquée par les spécificités socioprofessionnelles.

Il en va différemment dans le cas de Sion, où la taille inférieure du monde agricole semble être liée à la forte tendance des journaliers à former des ménages solitaires ou sans structure. D'autre part, les ménages des paysans ne semblent pas privilégier des formes domestiques complexes : à l'instar du groupe des métiers du secondaire et du tertiaire, la plupart choisit la forme nucléaire.

### 3.3. Le cycle de vie familial

Une différence assez nette s'esquisse aussi par rapport au cycle de vie. À Sondrio, entre 50% et 60% de la population de moins de 60 ans réside dans des ménages nucléaires (cf. Annexe - Fig. 1). Ce n'est qu'après cet âge que les formes de cohabitation se diversifient davantage : d'une part à travers l'augmentation des personnes qui vivent en solitude ou dans des ménages sans structure, d'autre part à travers l'accroissement du nombre de celles qui vivent dans des ménages complexes. Parmi les individus âgés de plus de 70 ans, seulement un dixième habite dans des ménages nucléaires, la plupart vivant dans des ménages complexes (50,0%) ou de façon « solitaire » (23,9%).

À Sion, par contre, le cycle familial est davantage calqué sur le modèle nucléaire, qui représente la forme de cohabitation la plus fréquente pour la population durant tout le cycle de sa vie. En effet, jusqu'à l'âge de la vieillesse (avant 60 ans) la large majorité des sédunois vit dans des ménages nucléaires, seuls 15-20% d'entre eux habitant dans des ménages élargis. Encore une fois, ce n'est

que durant la vieillesse que les formes de cohabitation se diversifient, bien que celle nucléaire demeure majoritaire. Contrairement à Sondrio, cette diversification s'opère surtout en faveur des ménages sans structure. Ceci laisse croire que si dans le cas de Sondrio la solidarité familiale en faveur des personnes âgées agit surtout à l'intérieur des noyaux domestiques, à travers des formes de cohabitation élargie de type ascendante, dans le cas de Sion elle est mise en œuvre surtout à travers la cohabitation de membres apparentés en dehors de tout lien conjugal.

La différence des formes d'organisation familiale entre les deux communautés se manifeste aussi à l'égard de la pratique de la néolocalité, associée au modèle des ménages nucléaires. À Sondrio, parmi les hommes âgés de 25-29 ans, environ un tiers (32,8%) est marié, mais seulement un dixième (10,3%) est aussi le chef du ménage dans lequel il vit. À Sion, par contre, la proportion des hommes mariés de la même classe d'âge atteint 28,2%, mais une proportion à peu près égale (25,6%) se réfère aussi aux chefs des ménages. La relation étroite entre le mariage et le passage au statut du chef de ménage (à savoir la pratique néolocale) de la ville valaisanne contraste assez nettement avec la tendance plus nuancée de Sondrio (cf. Annexe -Fig. 2). Ceci dit, il serait hasardeux de voir dans cette différence un indice d'urbanité plus marquée de Sion par rapport à Sondrio. D'autre part, comme nous l'avons relevé précédemment, la néolocalité est loin de désigner un trait de l'urbanité, cette option étant répandue même au sein des communautés rurales dans diverses régions alpines.

### 3.4. Domestiques et pensionnaires

Les domestiques et les pensionnaires étaient une présence importante de la vie des villes et du fait familial urbain du passé. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les domestiques constituaient une proportion qui pouvait atteindre jusqu'à 10% de la population résidente et dans les ménages des milieux les plus aisés on pouvait compter plusieurs domestiques, voire même quelques dizaines<sup>42</sup>. En même temps, pour de nombreuses familles, la location d'une chambre à un pensionnaire représentait une source de revenu intéressant, qui dans certains cas compensait partiellement le salaire qu'il recevait en tant qu'ouvrier ou employé du chef de ménage. La domesticité et les pensionnaires configuraient ainsi les ménages urbains comme des agrégats « étendus », dans lesquels l'unité de la production et celle de la consommation coïncidaient.

À l'instar d'autres régions européennes, dans les Alpes la présence de pensionnaires logeant dans les ménages était un fait majoritairement urbain. Cette forme de cohabitation était toutefois loin d'être répandue de manière uniforme, son importance se modifiant en fonction de nombreuses variables (structures socio-économiques, caractéristiques et disponibilité des logements, normes résidentielles, etc.). La comparaison entre Sondrio et Sion corrobore cette observation. En effet dans l'échantillon concernant Sondrio, on ne compte que 22 pensionnaires distribués dans 16 ménages : globalement, donc, moins d'un dixième des ménages de la ville loge au moins un pensionnaire. Il en va autrement à Sion, où le nombre de pensionnaires grimpe à 123 individus distribués dans 69 ménages. Ceci signifie qu'un ménage sur cinq (20,7%) de notre échantillon loge au moins un pensionnaire.

Cette différence fait pendant à celle concernant la présence relative de ménages solitaires dans les deux villes. En effet, alors qu'à Sion seul un dixième (9,9%) des ménages assume la forme solitaire, à Sondrio cette proportion atteint un cinquième (19,9%). En résumé, en dépit des similitudes socio-économiques des deux villes et des caractéristiques de leur urbanité, les choix résidentiels d'une partie de la population (notamment de celle dépourvue de liens familiaux) semble se faire selon des logiques différentes, sans que l'on puisse pour le moment en indiquer les contenus. Et ceci même si le cas de Sondrio semble corroborer les remarques de M. Barbagli sur la disparition – au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle – de la vieille habitude de garder au sein du ménage les ouvriers employés par le chef de ménage<sup>43</sup>.

<sup>42</sup> J.-L. FLANDRIN, *Familles, op. cit.*, pp. 75-80.

<sup>43</sup> M. BARBAGLI, *Sotto lo stesso tetto, op. cit.*, pp. 216-238.

Des différences assez nettes s'aperçoivent aussi parmi la domesticité des deux villes. À cet égard il importe de préciser que, contrairement à de nombreuses régions de l'Europe continentale, les Alpes n'ont connu que de façon marginale le phénomène du *life-cycle servant*. Seulement dans certaines régions des Alpes autrichiennes les exploitations paysannes avaient recours au travail de personnel domestique s'employant de façon plus ou moins temporaire, notamment dans les exploitations paysannes de la Carinthie et la Styrie<sup>44</sup>.

La présence de domestiques était par contre plus fréquente dans les villes alpines, où de nombreuses femmes pouvaient s'employer dans les familles des milieux bourgeois les plus aisés. C'est aussi le cas des deux villes au cœur de notre analyse. En effet, les indices tirés de nos échantillons suggèrent que la présence de domestiques n'était pas liée au *life-cycle servant agricole*. Elle concernait plutôt l'emploi de personnel auquel on confiait surtout les tâches de la maison, sans rapport avec la logique du *life-cycle servant*<sup>45</sup>. Il en va pour preuve que dans les deux villes environ la moitié des domestiques (48,5% à Sion et 51,8% à Sondrio) étaient âgé(e)s de plus de 25 ans et une proportion respectivement de 21,0% et de 33,6% concernaient des domestiques âgés de plus de 40 ans<sup>46</sup>.

Hormis ces similitudes, la domesticité dans les deux villes dénote toutefois des différences non négligeables, notamment sur le plan quantitatif. Ainsi, à Sondrio seul un ménage sur quatre (24,1%) compte la présence d'au moins un/une domestique. À Sion, par contre, plus d'un tiers (36,2%) des ménages accueille au moins un/une domestique. Il est difficile de cerner les causes de cette différence, qui pourrait relever à la fois de la structure socio-économique de chacune des deux villes, de modèles familiaux définissant les normes de la cohabitation, ou de l'influence des idéaux bourgeois et des modèles des classes sociales supérieures.

D'autre part, dans les deux villes la présence de personnel de service est associée à des formes domestiques différentes. En effet, à Sondrio comme à Sion la plupart des domestiques se concentrent dans les ménages nucléaires<sup>47</sup>. Toutefois, dans la ville italienne seul un cinquième (20,4%) des ménages nucléaires compte au moins un/une domestique, alors qu'à Sion la proportion grimpe à 38,2%. De même, à Sondrio seulement 19,7% des ménages complexes accueille au moins un/une domestique, alors qu'à Sion la proportion atteint 50,0%. Ainsi, outre leur nombre plus élevé, à Sion la présence des domestiques se ventile de manière plus ample parmi un éventail de ménages, plus ou moins indépendamment de leur structure. À Sondrio, par contre, les domestiques se concentrent principalement dans les ménages élargis, dont les chefs appartiennent surtout aux milieux de l'artisanat et du petit commerce.

Afin de saisir de manière plus détaillée les facteurs affectant la présence de domestiques au sein des ménages des deux villes, nous avons procédé à une analyse multivariée basée sur une régression logistique<sup>48</sup> (cf. Tab. 9). Les résultats semblent confirmer les similitudes qui marquent les deux villes, mais aussi la présence de plusieurs différences. Ainsi, alors qu'à Sondrio la taille

---

<sup>44</sup> Cf. MITTERAUER M., «Formen ländlicher Familienwirtschaft. Historische Ökotypen und familiale Arbeitsorganisation im österreichischen Raum», in J. EHMER, M. MITTERAUER (Hrsg.), *Familienstruktur und Arbeitsorganisation, op. cit.*, pp. 185-324; Id., «Peasant and non-peasant family forms in relation to the physical environment and the local economy», in RUDOLPH R. L. (ed.), *The European Peasant Family and Society. Historical Studies*, Liverpool, Liverpool University Press, 1995, pp. 26-48; J. MATHIEU, *Storia delle Alpi, op. cit.*, pp. 139, 170-172, 215-217. En outre, cf. les exemples signalés par P. P. VIAZZO, M. AIME, S. ALLOVIO, «Crossing the boundary. Peasants, shepherds, and servants in a western alpine community», *The History of the Family. An International Quarterly*, vol. 10 (2005), n. 4, pp. 387-405 et par A. FORNASIN, «Agricoltura senza contadini. Un'azienda della montagna friulana alla fine dell'epoca moderna», *Metodi & Ricerche*, 1 (2004), pp. 51-66.

<sup>45</sup> A. ARRU, «Servi e serve : le particolarità del caso italiano», in M. BARBAGLI, D. I. KERTZER (a cura di), *Storia della famiglia italiana 1750-1950*, Bologna, il Mulino, 1992, pp. 273-306 (275). Pour une synthèse sur le *life-cycle servant* dans le monde rural européen, cf. M. Anderson, *Interpretazioni storiche della famiglia. L'Europa occidentale 1500-1914*, Torino, Rosenberg & Sellier, 1982, pp. 47-50.

<sup>46</sup> Des proportions similaires ont été détectées dans le cas de Udine vers la moitié des années 1830. Cf. D. MARINO, «Il lavoro "servile" a Udine», in M. BRESCHI, P. PECORARI (a cura di), *Economia e popolazione in Friuli dalla caduta della Repubblica di Venezia alla fine della dominazione austriaca*, Udine, Forum ed., 1998, pp. 165-178 (176).

<sup>47</sup> À Sondrio, 60,8% des ménages comptant à leur intérieur au moins un/une domestique sont de type nucléaire alors qu'à Sion la proportion atteint 68,0%.

<sup>48</sup> Le modèle logistique est exprimé de la façon suivante:  $P(Y) = \frac{1}{1+e^{-(\beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \beta_i X_i + \varepsilon_i)}}$

où: P(Y) représente la probabilité (p = 1) que le ménage accueille au moins un/une domestique e représente la base du logarithme naturel et les autres coefficients la combinaison linéaire de la régression. Dans notre cas,  $\beta_0$  représentant la constante,  $\beta_1$ ,  $\beta_2$ ,  $\beta_i$  les coefficients de régression des variables constituant le modèle  $\varepsilon_i$  le terme d'erreur.

des ménages (sans les domestiques) ne semble pas affecter ses probabilités d'accueillir au moins un/une domestique, à Sion cette même probabilité est nettement plus élevée parmi les ménages comptant plus de 4 personnes. Le résultat semble corroborer les tendances relevées précédemment, qui dans le cas de Sondrio attribuent aux ménages paysans la taille des ménages la plus élevée. Or, c'est justement dans les ménages du milieu paysan que la présence de domestiques est la moins importante, la main-d'œuvre familiale constituant le support principal dans la distribution du travail au sein du ménage. À Sion par contre, les probabilités plus élevées de compter au moins un/une domestique se manifestent parmi les ménages de 4-7 personnes, à savoir ceux qui appartiennent aux milieux de l'artisanat, du petit commerce et de l'emploi du tertiaire public et privé. Dans les deux villes, c'est en tout cas parmi les milieux typiquement urbains que ces probabilités sont les plus élevées, le résultat étant particulièrement net à Sion où les ménages de ce groupe ont environ 6 fois plus de probabilités d'accueillir un/une domestique. D'une manière générale la structure des ménages ne semble pas exercer un effet significatif du point de vue statistique sur les probabilités d'intégrer au moins un/une domestique. Il n'en reste pas moins qu'à Sondrio, ce sont les ménages solitaires ou sans structure qui accusent la probabilité la plus élevée d'intégrer au moins un/une domestique. Celle-ci se chiffre à environ 20% au-dessus de celle des ménages complexes et de 10% au-dessus de celle des ménages nucléaires. À Sion, par contre, aucune différence ne semble exister entre les ménages complexes et les ménages solitaires et sans structure, alors que les ménages nucléaires ont environ un tiers de moins de probabilités de compter à leur intérieur au moins un/une domestique. Dans ce cas, donc, la forme nucléaire semble réduire les probabilités de formation d'une agrégation « étendue » par l'incorporation de domestiques ; un résultat qui renvoie vraisemblablement aux nombreux ménages nucléaires comptant moins de 4 membres, reliés au milieu agricole.

TAB. 9. Probabilités de présence d'au moins un/une domestique dans les ménages de Sondrio et Sion en 1880-1881

	Sondrio Exp(β)	Sion Exp(β)
<i>Taille<sup>(1)</sup> (≤ 3 pers.)</i>		
4-7 pers.	1.01	2.39**
≤ 8 pers	1.48	1.93
<i>Sexe chef de ménage (SM)</i>		
SF	0.83	1.12
<i>Etat civil (marié-e)</i>		
Célibataire	0.45	0.50
Veuf/ve	0.75	0.66
<i>Groupe socio-professionnel (agric.)</i>		
Non agric.	2.19*	5.53**
<i>Type ménage (IV+V)</i>		
I+II	1.21	1.08
III	1.10	0.63
<i>Classe d'âge chef ménage (25-39 ans)</i>		
40-59 ans	0.84	0.64*
> 60 ans	0.72	0.84
Constante	0.15*	0.24*

(1) sans les domestiques. En italique, la modalité de référence.

\* p < 0.05 ; \*\* p < 0.01

Source : cf. Tab. 5.

Un dernier aspect qu'il importe de relever c'est l'effet induit par l'âge des chefs de ménage. Contrairement aux attentes, les probabilités plus élevées de compter un/une domestique se réalisent parmi les ménages dont les chefs sont âgés de 25-39 ans. Ce résultat à peu près analogue dans les deux villes relève, en réalité, de deux mécanismes distincts. Dans le cas de Sondrio, il est vraisemblablement lié à la surreprésentation des femmes parmi les chefs de ménage âgés de plus

de 40 ans. Dans le cas de Sion, par contre, il relève probablement du fait que les chefs de ménages, qui ne sont pas liés au monde agricole, dénotent un âge moyen inférieur à celui des chefs de ménage appartenant au milieu paysan. Ces derniers, comme on l'a vu, ont beaucoup moins de chances d'intégrer au moins un/une domestique dans leurs ménages.

#### **4. Conclusions**

L'analyse du fait urbain dans le monde alpin s'est jusqu'ici focalisée sur la structure territoriale des villes, sur leur évolution démographique et sur leurs fonctions économiques et politiques dans des contextes territoriaux étatiques ou régionaux.

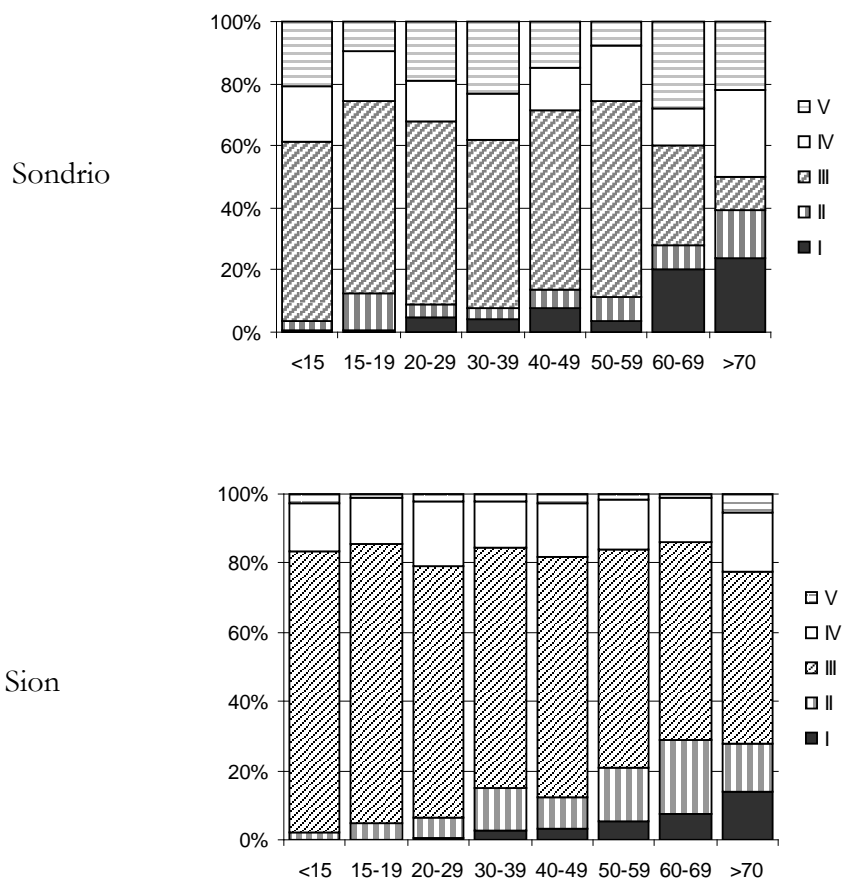
Peu d'études ont essayé de saisir les caractéristiques des petites villes alpines à travers l'analyse de leurs spécificités sociologiques et de leur organisation familiale. À l'état actuel de nos recherches, les résultats issus de cette analyse n'ont qu'une valeur partielle et nécessitant d'ultérieures explorations. Ils confirment néanmoins l'utilité d'une approche basée sur une observation fine de la réalité urbaine à travers l'organisation des ménages.

En effet, les premiers résultats indiquent qu'en dépit de contextes géographiques, historiques et économiques assez similaires, l'organisation des ménages des villes alpines se configure selon diverses modalités et divers principes. Dans cette optique, les multiples similitudes géographiques et inhérentes les vocations historiques et économiques locales ne semblent pouvoir rendre entièrement compte de la variété des options résidentielles caractérisant les deux villes alpines au cœur de notre analyse. Les pratiques et les choix de la cohabitation intègrent aussi vraisemblablement des variables de nature « culturelle » encore à éclaircir. La comparaison entre Sondrio et Sion suggère d'ailleurs que leur dimension urbaine est le résultat de configurations domestiques parfois contradictoires, dans lesquelles les traits de l'« urbanité » (les ménages solitaires ou sans structure, la présence de domestiques ou de pensionnaires, ...) se mêlent avec ceux de la « ruralité » (les liens avec la propriété foncière, la présence de paysans, agriculteurs, journaliers, l'existence d'étables et écuries dans le tissu urbain, ...). En résumé, durant les premières phases de la modernisation l'identité des petites villes alpines continue à se situer à la lisière du monde rural et du monde citadin. En ce sens, l'organisation des ménages et la vie familiale reflètent d'assez près cette situation, même si dans les deux villes elles se sont traduites selon des modalités assez différentes.



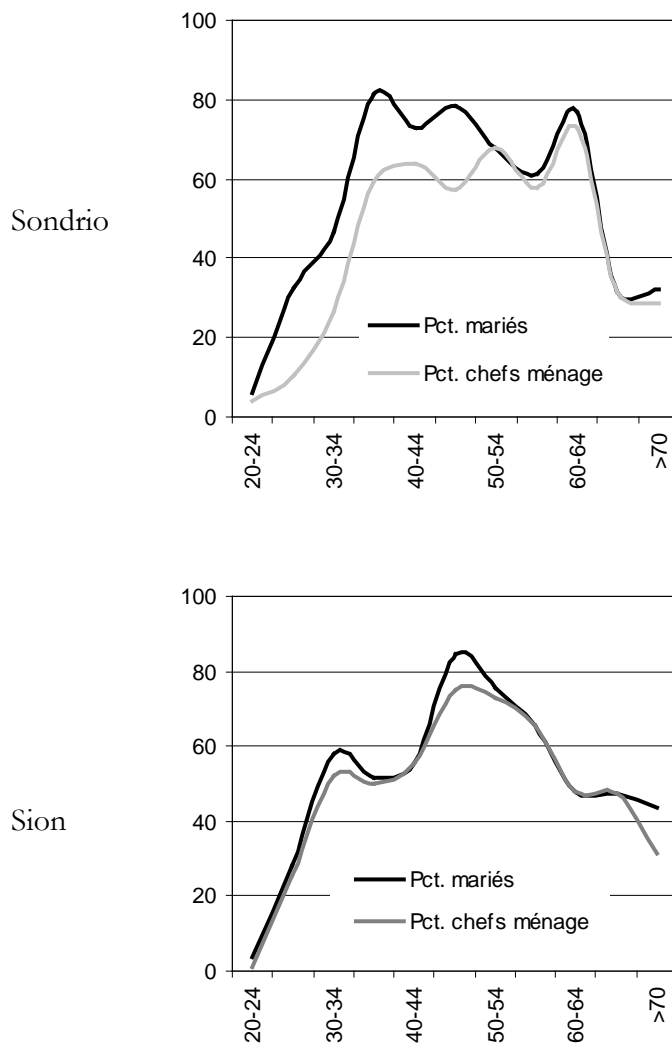
## Annexes

FIG. 1. *Distribution de la population selon la structure familiale et la classe d'âge, Sondrio 1881, Sion 1880 (échantillons)*



Source : cf. Tab. 5.

FIG. 2. Pourcentages d'hommes mariés et d'hommes mariés chefs de ménage selon la classe d'âge, Sondrio 1881, Sion 1880 (échantillons)



Source : cf. Tab. 5.